

Écouter, accompagner, prévenir



FABIENNE GIGON, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À GENÈVE

PHOTO: DR

Chère Lectrice, cher Lecteur,

Emmenés par notre évêque, nous étions une dizaine d'agents pastoraux et administratifs du diocèse à nous rendre récemment à Paris pour deux journées de formation dans le cadre de la troisième édition du Diplôme universitaire (DU) *Abus et Bienveillance: Ecouter, accompagner, prévenir* – à l'Institut Catholique de Paris, un co-enseignement avec le Centre Catholique Romand de Formations en Eglise (CCRFE). Ce parcours formatif interdisciplinaire, à raison de deux jours par mois d'octobre à mai, a réuni 12 autres participants du contingent suisse, ayant rejoint une vingtaine de personnes venant de France: laïcs, religieuses et religieux, prêtres aussi, qui ont salué la présence d'un évêque avec toute son équipe.

Il y a deux mois, j'évoquais le tsunami ayant frappé notre Eglise en septembre 2022 à la suite de la publication de l'enquête demandée par les instances suisses de l'Eglise catholique romaine sur les abus commis en milieu ecclésial. Nous pouvions nous y attendre, certes, puisqu'en France, par exemple, la publication du rapport accablant de la CIASE (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise) avait déjà suscité de vives réactions une petite année auparavant.

Notre diocèse n'a pas attendu les résultats de l'enquête pour être

proactif en termes d'écoute, de dénonciation et de prévention, notamment avec l'établissement de la Commission diocésaine «Abus sexuels dans le contexte ecclésial» (CASCE), la collaboration avec les structures suisses et l'Etat, les cours ESPAS (association engagée auprès des enfants et des adultes concernés par les abus sexuels) dont ont bénéficié l'ensemble du personnel engagé par l'Eglise catholique romaine et les bénévoles en catéchèse, tout en signant une charte contre les abus sexuels, dont une version portant sur les abus en général sera proposée bientôt.

Le DU s'inscrit dans cette logique d'une tolérance zéro: ce ne sont pas que des mots, mais bien une réalité vécue avec humilité et sérieux.

La notion d'abus pose la question des relations. L'ajustement des postures est le travail de tout chrétien et nous sommes invités, comme l'aime à dire Christian Salenson, prêtre du diocèse de Nîmes et directeur de l'Institut de Sciences et Théologie des Religions (ISTR) de l'Institut catholique de Méditerranée à Marseille, à être «cru-ciformes», soit à épouser à sa suite la posture du Christ sur la croix, embrassant ciel et terre.

Que le Seigneur nous vienne en aide pour entrer dans ses traces et qu'il nous permette de participer humblement au salut du monde pour sa gloire.

Prochaine parution: décembre 2024

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à: myr.bettens@gmail.com ou à: ECR, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.

ÉGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE
GENÈVE

Dans le cadre des propositions du Service de la spiritualité de l'Église catholique romaine à Genève, Sophie Parlatano a animé plusieurs ateliers destinés à rédiger son propre journal spirituel. Elle nous explique en quoi consiste ce mode d'enquête spirituelle menée sur sa propre intériorité. Entretien.



Sophie Parlatano Erbrich.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: ASS. VAUDOISE DES ÉCRIVAINS, DR

Le journal spirituel constitue-t-il l'ancêtre du journal intime ?

C'est Saint-Augustin qui a lancé ce type d'écriture autobiographique à fond spirituel. Il y a dans ces deux types de journaux de l'intimité toutefois différentes l'une de l'autre. Dans les journaux psychologiques, on a tendance à « déverser » sans autre orientation que soi-même. De plus, le journal spirituel est destiné à être lu, du moins des extraits. Il constitue donc davantage un témoignage.

Comment définissez-vous le journal spirituel ?

C'est un récit qui part du vécu. Par contre, le Je dont il est question a une portée universelle. Il est ouvert et habité par quelque chose de plus grand que lui. Le journal spirituel constitue à la fois un mouvement vers soi, mais aussi vers les autres et vers ce qui nous dépasse. La finalité n'est jamais le MOI. Ce journal est destiné à être partagé, donc cela change aussi notre manière

Ateliers d'écriture d'un journal spirituel

Sophie Parlatano Erbrich est formée à l'accompagnement spirituel (AASPIR) et à l'écoute active, joyeuse de vivre sa spiritualité et de la partager à travers l'écriture, le chant et la danse.

Plus d'informations concernant les ateliers d'écriture du Service de la spiritualité de l'Eglise catholique romaine à Genève auprès de sa responsable, Federica Cogo, à spiritualite@cath-ge.ch ou au 077 441 17 80.

d'écrire. Une partie de l'atelier est toujours consacrée à réfléchir ensemble à ce qui fait le côté spirituel d'un journal...*(sourires)*.

Se lire aux autres est extrêmement difficile...

Pour la plupart des participants, c'est même plus difficile que d'écrire. Ils sont invités à le faire, mais sans obligation, car je pense que cela a aussi une valeur thérapeutique. Cela permet un engage-

ment entier, y compris du corps par le biais de la voix. J'encourage à oser lire pour surpasser la peur du jugement, accepter sa part de doute ou la peur de ne pas avoir bien écrit.

Valeur thérapeutique, dans quel sens ?

Thérapeutique au sens large. La démarche d'écrire à partir de ce réel qui nous touche et nous anime, aide à prendre conscience du désir essentiel d'être en lien. Cela peut nous aider à nommer ce qui nous pèse, à prendre conscience de ce qui nous habite au-delà des apparences. C'est une double quête : de la Source, mais aussi de nos ressources. Les participants réalisent que même dans le quotidien, on est relié à quelque chose de plus grand.

Comment rédige-t-on un journal spirituel ?

La forme d'écriture est très libre. Je donne néanmoins des clés et des contraintes formelles durant l'atelier. Cela peut sembler paradoxal, mais j'ai remarqué que sans ces règles, le message se dilue... C'est à la fois intuitif et formel, mais cela favorise une sorte de jaillissement.

Quelle est la motivation des participants ?

Certains participants ont besoin d'exprimer des choses qu'ils vivent au quotidien dans des milieux professionnels exigeants, celui du soin par exemple. D'autres ont peu de pratique d'écriture et souhaitent trouver leur propre style pour mieux arriver à s'exprimer par écrit.



Ecrire a aussi une valeur thérapeutique.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTO: MATTHIAS ZOMER

Une proposition...

... pour se préparer à la naturalisation

La Pastorale du monde du Travail – Genève (PMT) propose un parcours pour se préparer à une demande de naturalisation.

Chaque deuxième mercredi du mois, une soirée à thème avec intervenants est proposée sur :

- L'histoire de la Suisse
- La géographie
- Le fonctionnement des institutions culturelles, sociales
- Le système politique
- La culture et les traditions helvétiques
- Une visite du Palais Fédéral
- Des rencontres de personnalités



Tout cela en français avec élaboration de textes pour améliorer l'expression écrite et orale. Des temps de prière et des accompagnements individuels sont aussi offerts.

Les mercredis 13 novembre, 11 décembre 2024, 15 janvier, 12 février, 12 mars, 9 avril, 14 mai, 11 juin 2025 de 20h à 22h au Cénacle, Promenade Charles-Martin 17, 1208 Genève.

Inscription auprès de Brigitte Mesot au 079 934 28 50 ou à Pmt.ecr@gmail.com

... pour faire «la lumière sur une terrible obscurité dans la vie de l'Eglise»

Un jour de 1968, dans la cathédrale de Fribourg, Daniel Pittet, neuf ans, rencontre un père capucin qui l'invite à le suivre dans son couvent. Il veut lui montrer un merle des Indes... qui sait parler!

En fait, pour l'enfant, c'est un calvaire qui débute. Pendant quatre ans, Daniel sera violé chaque semaine par ce prêtre manipulateur. Au début des années 2000, Daniel Pittet dénonce son violeur, dont il réussit à faire reconnaître les crimes par l'Eglise. Et depuis ce jour, il mène un véritable combat pour soutenir celles et ceux que des prêtres, des professeurs, des entraîneurs ont abusés.

Son témoignage bouleversant est paradoxalement lumineux. En effet, non seulement Daniel Pittet a eu l'énergie de se relever, mais il a trouvé la force de pardonner à son bourreau.

«Je remercie Daniel car des témoignages comme le sien font la lumière sur une terrible obscurité dans la vie de l'Eglise». Pape François
(Source: Le Bateau-Lune)

Représentation le samedi 9 novembre à 14h à la salle paroissiale Sainte Thérèse de Mon Père, je vous pardonne. Entrée gratuite, collecte à la sortie.